

LE JOUR LE PLUS LONG

par Richard ¹(Abundantia)



Sans commune mesure avec le débarquement des alliés en Normandie, je vous relate ici mes impressions quant à la présentation de l'épreuve intégrée. Cette épreuve demande néanmoins une sérieuse préparation, tout comme le débarquement, avec des essais plus ou moins réussis. J'ai ainsi assisté depuis quelques années à la présentation de plusieurs épreuves. Il était important de me familiariser avec cet exercice, de reconnaître les lieux, de tâter le terrain, d'espionner « l'ennemi ». Je savais déjà que l'épreuve ne serait pas évidente pour moi. Le lieu, la plupart du temps une classe surchauffée et exigüe, ne facilite guère la tâche. La modernité était inexistante et demandait donc aux étudiants de s'adapter. Les troupes du génie étaient parfois appelés à la rescousse. Nous pourrions dire que le terrain était hostile. De plus, l'ennemi est particulier. Que l'on soit spectateur ou présentateur, il est devant nous, séparant ainsi les acteurs, les alliés. Quand nous sommes spectateurs, nous sommes nombreux mais nous ne pouvons voir leur visage, leurs réactions. Nous savons qui ils sont mais nous ne pouvons les identifier clairement, il faut attendre le son de leur voix. Et nous avons parfois peur, quand la présentation a été plus difficile, que leurs mots se transforment en balles perforantes. Cette position est selon moi bien étudiée puisque lors de nos différents exercices de préparation comme le micro et le macro-TFE, le jury se met alors au fond de la classe, souvent caché par un ou deux élèves afin que personne ne voie ses réactions. Durant ces exercices, je pense qu'il est important de jouer le jeu et de faire comme si c'était le grand moment, le jour J, l'heure H ou l'instant T. Le stress (eu- ou dis-) n'est pourtant pas le même sans doute dû à l'enjeu, à la récompense qu'il y a ou pas au bout.

Cette présentation est pour moi l'aboutissement de plusieurs années de combats. Il a fallu s'exercer, réfléchir, battre en retraite, changer d'armes. Nous avons perdu des compagnons d'armes. Il a fallu nous soigner quand une bombe a blessé nos chairs. Nous avons écrit des lettres à nos familles quand nous étions loin d'elles. Certains ont même vu leur famille s'agrandir ou se désunir durant cette période. Et nous devions continuer le combat. Nous avons parfois suivi des entraînements commando (pot-pourri), nous avons parfois perdu des batailles (affirmation de soi). Mais nous avons aussi vécu de beaux succès, de belles victoires. Chaque année, nous avons ainsi conquis du terrain. Jusqu'au jour où nous étions arrivés aux portes de notre objectif : neutraliser le Commandement ! Ce blockhaus paraissait imprenable.

¹ Texte écrit le 30/04/2013.

Le jour et l'heure avaient été fixés et nous y étions. Le temps était maussade. Nous ressentions divers symptômes : le ventre gargouillait, des douleurs envahissaient nos membres, notre cœur battait la chamade. Nous nous sommes lancés. Nous sommes arrivés devant eux, nous avons vu leur visage mais il fallait les désarmer. Nous avons alors réfléchi et sortit le drapeau blanc. Nous avons dû alors expliquer les raisons de notre combat, nous devions faire cesser les armes. Nous avons exposé nos objectifs et nos théories. Ils ont testé nos résistances, nos raisons, nos stratégies. Il a fallu batailler sur certains points. Ils ne se sont pas rendus, c'est impossible mais ils nous ont permis de franchir l'obstacle. Ils nous ont autorisés à continuer notre (con) quête... L'ennemi n'est, en fait, pas en face mais notre seul ennemi est peut-être nous-même. J'y suis arrivé. La satisfaction est grande mais je n'étais pas seul au départ. Nous sommes pour l'instant cinq à avoir brandi le drapeau et j'espère qu'un maximum de soldats de notre compagnie pourra aussi le brandir. Les batailles sont rudes mais la récompense en est plus belle...



Allez les gars !!!...

Richard.